PORTRAIT DE L'INDUSTRIE BIOALIMENTAIRE DES LAURENTIDES

2014

Québec

Cette publication a été réalisée par
Le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation
Direction régionale des Laurentides.

Recherche et rédaction
Martin Auger
Stéphane Coulombe
Sophie Lizotte
Claude Paquin
Christian Pontbriand
Pierre-Olivier Quesnel

Direction régionale des Laurentides
617, boulevard Curé-Labelle, bureau 100
Blainville (Québec) J7R 2J1

Téléphone : 450 971-5110
Télécopieur : 450 971-5069
Site Internet du Ministère : www.mapaq.gouv.qc.ca/fr/Regions/laurentides/profil/Pages/profil.aspx

Révision linguistique
Sylvie Émond

Photographie
Éric Labonté
Marc Lajoie
Christian Pontbriand

Conception visuelle et infographie
Luc Germain

Table des matières

Avant-propos 4

L'industrie bioalimentaire des Laurentides 5

L'agriculture dans les Laurentides 6

Les productions 9

Les productions animales 10

La production laitière 10

La production bovine 11

La production avicole 11

La production porcine 11

La production ovine 12

Les chevaux 12

Les autres productions animales 13

Les productions végétales 15

Les céréales, les protéo-oléagineux et la production fourragère 16

Les cultures abritées 16

La production maraîchère 17

Les pommes et autres fruits 17

L'horticulture ornementale 18

L'acériculture 18

Les circuits courts et l'agrotourisme 19

La relève agricole dans les Laurentides 20

L'agriculture biologique 22

La transformation alimentaire 23

Les agrotransformateurs 23

Les transformateurs 24

Le commerce de gros et de détail 26

La restauration 27

Les perspectives de développement 28

Liste des tableaux et graphiques

Industrie bioalimentaire des Laurentides, selon le PIB par secteur, en 2011 5

Revenus agricoles par MRC 6

Répartition des 1 262 exploitations agricoles des Laurentides par MRC 6

Répartition des productions agricoles dans les MRC en fonction du revenu brut (2009) 7

Superficie exploitée par les entreprises agricoles des Laurentides, selon le type de production (en hectares) 8

Tableau synthèse des productions agricoles 9

Nombre d'entreprises dont l'activité principale est une production animale (548) 10

Nombre d'entreprises dont l'activité principale est une production végétale (714) 15

Spécialisation agrotouristique des exploitations agricoles (97) 19

Relève agricole établie dans les MRC des Laurentides 20

Répartition de la relève selon la production principale 21

Plus haut diplôme obtenu par la relève agricole établie des Laurentides par rapport à l'ensemble du Québec 21

Nombre d'exploitations agricoles déclarant des productions biologiques dans la région des Laurentides 22

Nombre d'entreprises de transformation alimentaire dans les MRC des Laurentides 24

Nombre d'entreprises exerçant les principales activités de transformation 25

Évolution du commerce de détail bioalimentaire des Laurentides (1996 et 2011) 26

Avant-propos

Le Portrait de l'industrie bioalimentaire des Laurentides est un outil d'information exhaustif rédigé à l'intention des entreprises agroalimentaires et des acteurs socioéconomiques régionaux. Il vise à faire ressortir l'importance relative de ce secteur d'activité économique et à mettre en évidence les enjeux et les défis auxquels les acteurs du milieu doivent faire face.

Ce document présente d'abord les principales caractéristiques de l'industrie bioalimentaire de la région pour ensuite dresser le portrait de la diversité des productions agricoles qui constituent le premier maillon de la chaîne du secteur bioalimentaire. Les secteurs de la transformation, du commerce de gros et de détail ainsi que celui de la restauration y sont également analysés.

De la terre à la table, l'industrie bioalimentaire joue un rôle de premier plan dans l'économie de chacune des huit municipalités régionales de comté (MRC) des Laurentides. Elle procure du travail à plus de 28 000 personnes, ce qui représente 10 % des emplois dans la région. La forte croissance de cette industrie durant la dernière décennie est le résultat d'une combinaison de plusieurs facteurs :

- **Les producteurs et les productrices agricoles ont fait preuve d'un sens de l'innovation pour implanter de nouvelles productions et développer de nouveaux produits transformés.**
- **Le secteur de la transformation alimentaire a été particulièrement dynamique en soutenant des investissements importants.**
- **Le commerce de détail s'est accru constamment à mesure que la population grandissait.**
- **La proximité des marchés de la grande région de Montréal a permis à plusieurs entreprises d'y trouver des débouchés.**

Dans les Laurentides, l'équipe du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ) entend demeurer fidèle à sa mission auprès des entreprises agricoles et agroalimentaires ainsi que de tous ceux et celles qui travaillent au développement du secteur bioalimentaire régional. Le présent document est un exemple concret de cette volonté de soutenir les acteurs économiques dans le développement d'une industrie bioalimentaire dynamique et créatrice d'emplois.

L'industrie bioalimentaire des Laurentides

La région administrative des Laurentides est la quatrième région la plus populeuse du Québec après Montréal, la Montérégie et la Capitale-Nationale. Des années 2006 à 2011, sa population a connu la plus importante croissance au Québec après celle de Lanaudière.

Le secteur bioalimentaire se caractérise par son dynamisme ainsi que par la diversité de ses productions agricoles et de son secteur de la transformation.

En raison de la proximité de la région de Montréal et de son bassin de plus de trois millions de consommateurs, les Laurentides possèdent un très grand potentiel tant pour la mise en marché des produits alimentaires que pour le développement de nouvelles entreprises bioalimentaires.

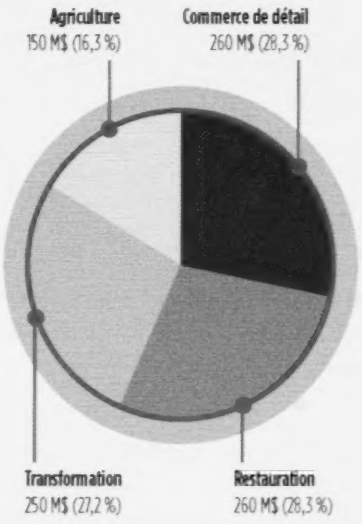
La valeur de l'ensemble de l'industrie bioalimentaire s'élève à 930 millions de dollars, ce qui correspond à 5,5 % du produit intérieur brut (PIB) de la région[1]. La figure ci-contre illustre la contribution des différents secteurs de l'industrie bioalimentaire[2].

De l'agriculture au commerce de détail et à la restauration, en passant par la transformation alimentaire, les secteurs primaire, secondaire et tertiaire de l'industrie bioalimentaire ont connu une forte croissance depuis une quinzaine d'années. Ils ont ainsi participé à l'augmentation du PIB régional[3].

Le secteur de la transformation alimentaire a le plus fortement contribué à cette croissance. En effet, plusieurs entreprises, attirées par une grande disponibilité de la main-d'oeuvre découlant de l'accroissement de la population, ont choisi de s'installer dans l'un ou l'autre des parcs industriels des MRC du sud de la région. Parmi toutes les industries de fabrication de biens dans la région, la transformation alimentaire arrive au deuxième rang (250 millions de dollars[4]) en matière de PIB, derrière la fabrication de matériel de transport[5] (712 millions de dollars).

Quant à l'agriculture, elle est la principale industrie primaire de la région avec un PIB de 150 millions de dollars[6]. Elle devance la foresterie[7] (75 millions de dollars) et la production minière[8] (42 millions de dollars).

Industrie bioalimentaire des Laurentides, selon le PIB par secteur, en 2011



1 à 4. MAPAQ, Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec – Estimations pour 2011.

5. Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques économiques et du développement durable, Profil des Laurentides, 2010.

6. MAPAQ, Profil régional de l'industrie bioalimentaire au Québec – Estimations pour 2011.

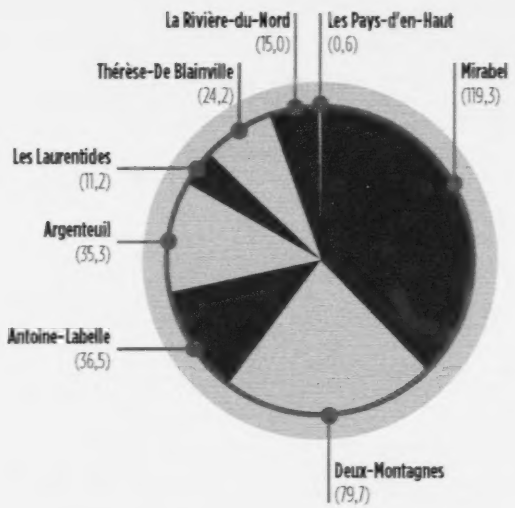
7. Institut de la statistique du Québec, Direction des statistiques économiques et du développement durable, Profil des Laurentides, 2010.

8. *Ibid.*

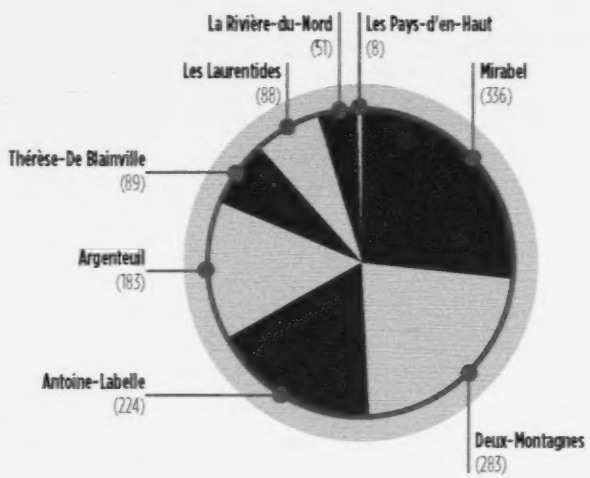
L'agriculture dans les Laurentides

Le nombre d'exploitations agricoles est passé de 1 477 à 1 262 entre les années 2000[9] et 2010[10]. Il s'agit d'une diminution de 15 % semblable à celle qui a été observée pour l'ensemble du Québec (11 %). Les revenus agricoles bruts ont pour leur part presque doublé. Ils sont passés de 167,3 à 321,9 millions de dollars, alors que dans l'ensemble du Québec, ils ont connu une augmentation légèrement plus marquée.

Revenus agricoles par MRC
(321,9 millions de dollars)



Répartition des 1 262 exploitations agricoles des Laurentides par MRC



Les exploitations agricoles se concentrent dans l'extrémité sud du territoire. Les MRC de Mirabel, de Deux-Montagnes et de Thérèse-De Blainville regroupent 56 % des exploitations. La carte de la page suivante présente l'importance des productions selon les revenus bruts pour chaque MRC.

La différence de climat et de types de sol entre le nord et le sud de la région explique la quantité et la diversité des productions animales et végétales dans ces deux parties du territoire. Ainsi, les MRC de Deux-Montagnes, de Mirabel et de Thérèse-De Blainville bénéficient d'environ 2 800 unités thermiques maïs[11] (UTM) et de 59 % des sols de classe 1 à 3[12], ce qui favorise les cultures céréalières et horticoles.

Du sud vers le nord, on observe une décroissance des unités thermiques qui atteignent 1 700 UTM dans la MRC d'Antoine-Labelle. De plus, dans 90 % de la zone agricole des MRC du nord de la région (Argenteuil, Rivière-du-Nord, Pays-d'en-Haut, Laurentides, Antoine-Labelle), les sols sont de classe 5 et 7. Ces types de sol et le climat favorisent davantage les cultures fourragères et les productions animales. En effet, 62 % des exploitations agricoles dont l'activité principale est la production animale sont situées dans la portion au nord du territoire, alors que 69 % des exploitations spécialisées en productions végétales se trouvent au sud.

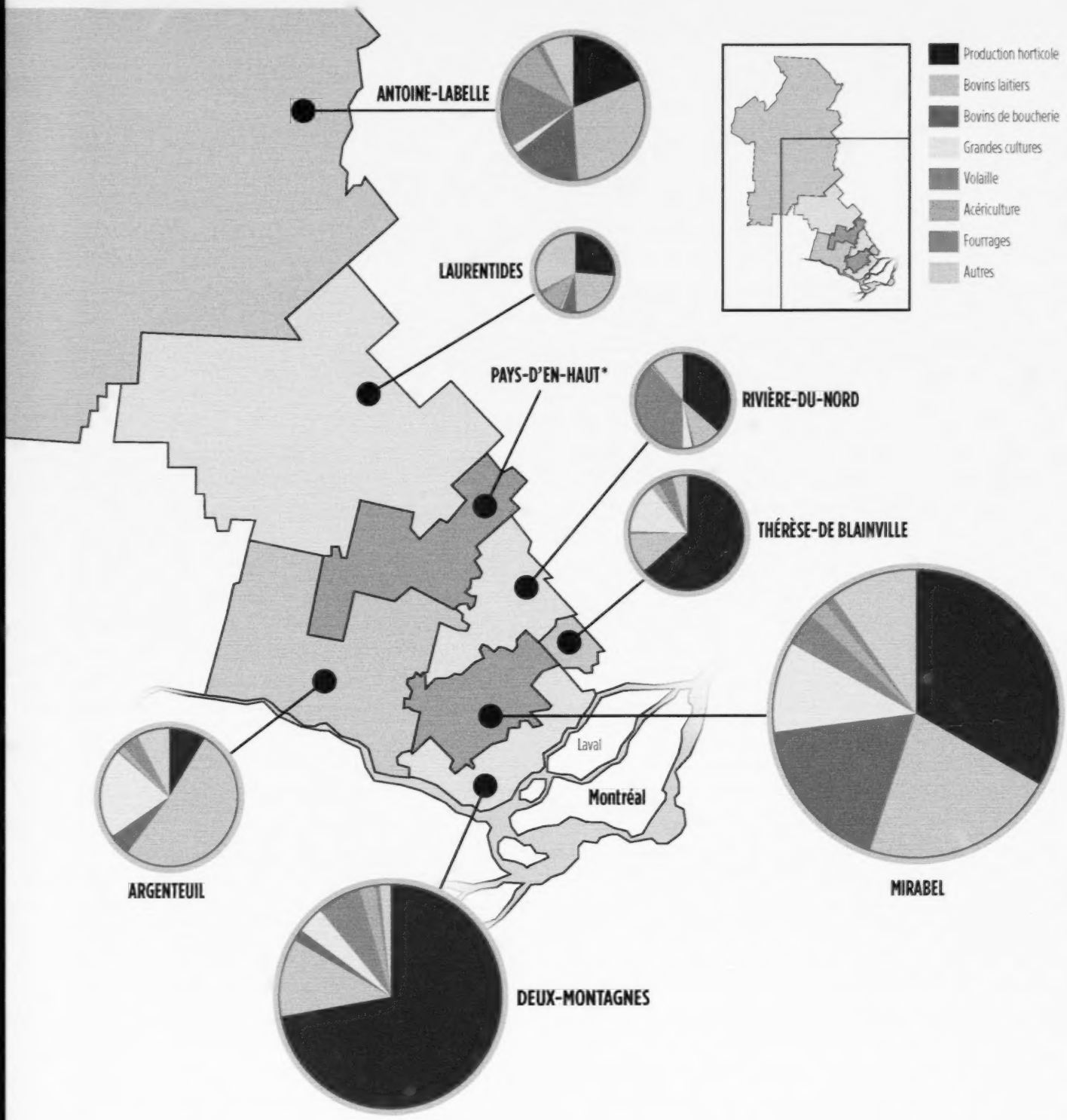
9. MAPAQ, fiches d'enregistrement de l'année 1997, extraction le 17 janvier 2000.

10. MAPAQ, fiches d'enregistrement de l'année 2010, copie certifiée.

11. Les indices d'unités thermiques maïs (UTM) donnent de l'information sur la quantité d'énergie potentiellement reçue pour la croissance des plantes. Ces chiffres proviennent de l'Atlas agroclimatique du Québec (2012) et sont basés sur des données climatologiques de la période 1979-2008 provenant du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec et d'Environnement Canada.
Agrométéo Québec

12. Selon l'Inventaire des terres du Canada (ARDA), *les sols minéraux se subdivisent en sept classes, selon leurs aptitudes ou leurs limitations en matière de production agricole. Les sols des trois premières classes se prêtent aux cultures ordinaires à rendement continu, ceux de la cinquième classe se prêtent uniquement au pâturage permanent des herbages et du foin, ceux de la sixième, uniquement au pâturage naturel, tandis que les sols et les terrains de la septième classe ne se prêtent ni à l'agriculture ni à la culture permanente des herbages.* Les sols de la septième classe peuvent toutefois être propices à l'acériculture.

Répartition des productions agricoles dans les MRC en fonction du revenu brut (2009)

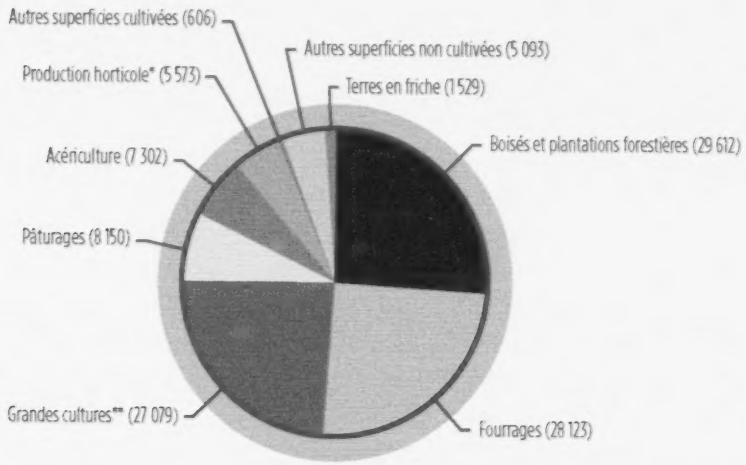


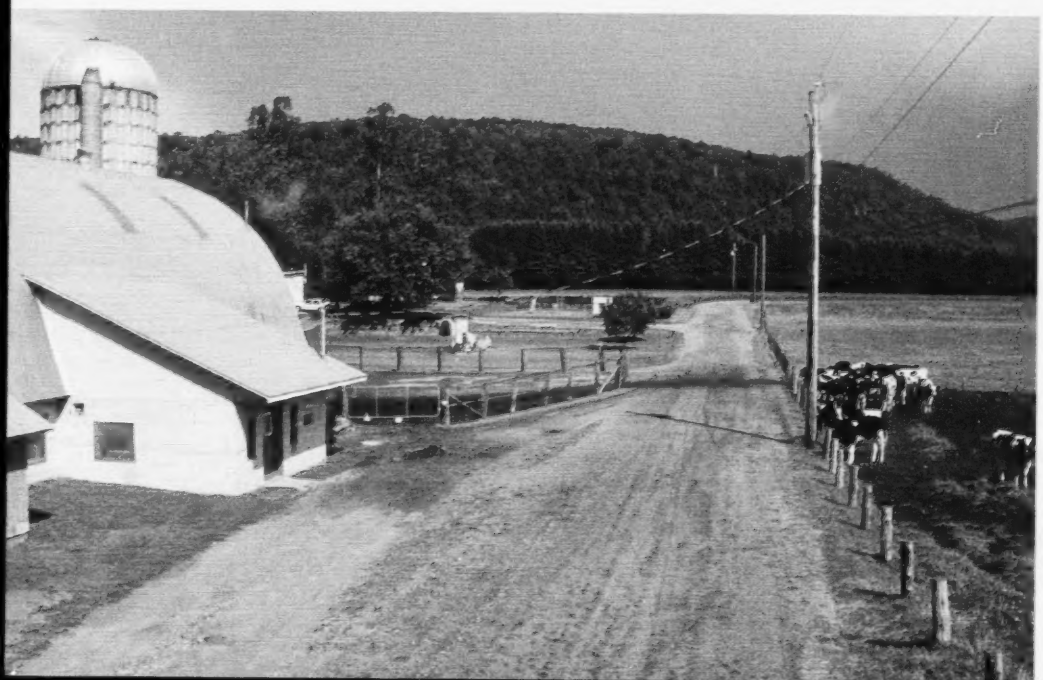
** Le revenu brut des productions agricoles de cette MRC est trop faible pour être illustré.*

Les 1 262 entreprises agricoles de la région exploitent 113 067 hectares[13] de terre, dont 57 % sont en culture. Le graphique ci-dessous présente l'utilisation de l'ensemble de la superficie exploitée par les producteurs agricoles.

La zone agricole s'étend sur 9 % de la superficie totale de la région, soit sur 194 853 hectares[14]. Les exploitations agricoles occupent 54 %[15] de cette zone. De plus, 8 674 hectares constitués principalement d'érablières et de boisés sont exploités à l'extérieur de la zone agricole.

Superficie exploitée par les entreprises agricoles des Laurentides, selon le type de production (en hectares)





* *Fruits, légumes, horticulture ornementale et cultures abritées*

** *Céréales, oléagineux, légumineuses et autres grains*

Source :

MAPAQ, fiche d'enregistrement des exploitations agricoles, 2010 (copie certifiée)

13. Il est possible de posséder ou de louer ces superficies. Le taux de location a grimpé de 18 à 43 % entre les années 1996 et 2010, alors qu'il était de 32 % pour l'ensemble du Québec en 2010.

14. Commission de protection du territoire agricole du Québec, rapport annuel 2012-2013.

15. Le taux d'occupation se calcule ainsi : (113 067 ha – 8 674 ha) / 194 853 ha = 54 %.

Les productions

Tableau synthèse des productions agricoles

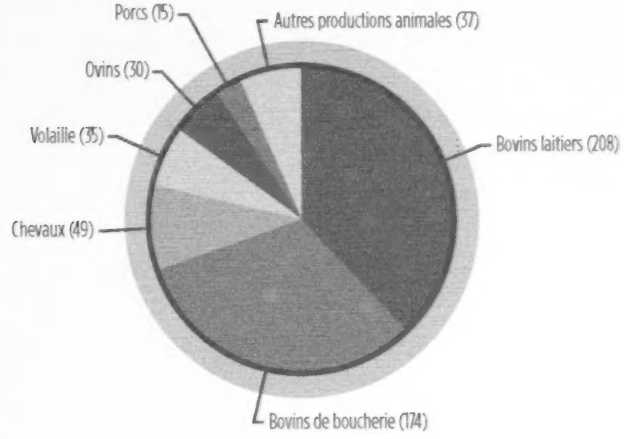
	Exploitations ayant leur site principal sur le territoire des Laurentides			Superficies et cheptels sur le territoire des Laurentides	
Les productions animales	Activité principale[20]	Déclarantes[21]	Revenus répartis des déclarantes (millions de dollars)	Hectares	Nombres de têtes
Bovins laitiers	208	215	70,9		21 176
Bovins de boucherie et veaux lourds	174	234	31,3		23 417
Volaille[16]	30	68	22,3		1 453 001
Porcs	15	29	9,2		48 972
Chevaux	49	72	2,1		2 019
Ovins	30	46	1,3		8 073
Autres productions animales[17]	42	68	8,9		12 782
Total	**548**	**732**[22]	**146,0**		**1 569 440**
Les productions végétales					
Cultures abritées[18]	79	93	47,6	63	
Légumes	103	158	37,6	2 475	
Pommes	113	133	17,7	1 357	
Autres fruits	59	112	16,0	572	
Céréales, oléagineux, légumineuses et autres grains	120	303	27,4	27 079	
Horticulture ornementale	36	49	12,7	1 106	
Acériculture	93	166	9,3	7 302	
Fourrages	98	255	5,3	28 123	
Boisés, plantations et autres cultures[19]	13	80	2,3	38 368[23]	
Total	**714**	**1 349**[22]	**175,9**	**106 445**	
Total des productions agricoles	**1 262**	**1 262**	**321,9**	**106 445**	**1 569 440**

Source: MAPAQ, Fiche d'enregistrement des exploitations agricoles, 2010 (copie certifiée)

16. Poulets, dindons, œufs de consommation et d'incubation
17. Autres volailles (canards, émeus, etc.), apiculture, aquaculture, caprins, alpagas, cerfs, lapins, etc.
18. Serres et champignonnières.
19. Boisés et plantations, pâturages, engrais verts et autres cultures.
20. Entreprises dont la principale source de revenu provient de cette production.
21. Entreprises déclarant des revenus dans cette production.
22. Le total n'est pas égal à l'addition des nombres de cette colonne, car une exploitation peut déclarer des revenus dans plus d'une production.
23. Incluant les pâturages et les engrais verts.

Les productions animales

Nombre d'entreprises dont l'activité principale est une production animale (548)



La région compte 548 entreprises spécialisées en productions animales et 70 entreprises qui déclarent des revenus secondaires provenant de ces productions. Les ventes associées aux productions animales représentent 45 % des revenus agricoles totaux de la région.

Les quatre plus importantes productions sur le plan des revenus agricoles sont les productions laitière, bovine, avicole et porcine. Les productions laitière et bovine génèrent à elles seules 70 % des revenus liés aux productions animales.

La production laitière

La production laitière est la production agricole la plus importante de la région puisqu'elle procure 22 % des revenus agricoles, soit 70,9 millions de dollars.

Les fermes laitières représentent 16 % de l'ensemble des entreprises agricoles des Laurentides. Bien que les entreprises laitières soient dispersées sur tout le territoire laurentien, la majorité de celles-ci se trouve dans les MRC de Mirabel (34 % du cheptel) et d'Argenteuil (27 % du cheptel). La MRC d'Antoine-Labelle suit avec 16 % du cheptel.

Malgré la perte d'une centaine d'entreprises sur une période de 10 ans, le quota (droit de produire) des fermes de la région est resté relativement stable avec un peu plus de 10 000 kilogrammes de matières grasses par jour, soit 3,4 % du quota québécois. La production régionale se chiffre à 946 927 hectolitres de lait.

La production bovine

La production bovine est la deuxième production animale d'importance avec des revenus d'un peu plus de 31 millions de dollars en 2010. Les Laurentides comptaient alors 234 entreprises qui déclaraient tirer des revenus de cette production, et 14 % des entreprises agricoles de la région faisaient de la production bovine leur activité principale.

Cette production regroupe principalement les secteurs de la production de veaux d'embouche et de l'engraissement. Dans les Laurentides, on dénombre 23 417 têtes de bovins de boucherie, ce qui représente environ 3,8 % du cheptel québécois. Il y a 9 712 bouvillons d'engraissement (finition et semi-finition) ainsi que 6 902 vaches de boucherie.

Le secteur du veau d'embouche compte 209 entreprises. Les plus gros élevages de vaches de boucherie sont concentrés dans la MRC d'Antoine-Labelle. On y trouve plus de la moitié des vaches de boucherie du cheptel régional.

Le prix moins élevé des terres dans les MRC du nord a favorisé la production de veaux d'embouche, qui nécessite de grandes superficies de foin et de pâturage. Par ailleurs, la proximité des terres utilisées pour la production de grandes cultures dans le sud de la région a permis au secteur de l'engraissement des bovins de se développer. Les 36 entreprises qui y sont à l'œuvre se situent principalement dans la MRC de Mirabel.

La production avicole

En 2010, le secteur de la production avicole a généré des revenus totalisant 22,3 millions de dollars. La région compte 68 entreprises actives dans l'une ou l'autre des productions suivantes : œufs de consommation, poulets à griller, dindons à griller et dindons lourds.

La production régionale de poulets à griller est la plus importante avec une production annuelle de plus de 7,8 millions de poulets, ce qui représente 5,2 % de la production annuelle québécoise. Dans ce secteur, on a enregistré une croissance de près de 10 % de la production entre les années 2000 et 2010. La région ne compte que 5,8 % des entreprises avicoles de la province, mais les revenus bruts moyens élevés que génèrent les 30 fermes spécialisées (700 000 dollars par entreprise) en font la troisième production animale d'importance pour ce qui est des revenus agricoles.

La production porcine

La production porcine figure au quatrième rang des productions animales. En 2010, les 29 entreprises porcines, dont 15 entreprises spécialisées, ont généré des revenus de 9,2 millions de dollars. Malgré cela, cette production représente moins de 1 % de la production québécoise, qui s'élevait à 7,6 millions de porcs en 2010.

La production ovine

La production ovine génère des revenus de 1,3 million de dollars par année. Les producteurs de la région possèdent 8 073 têtes représentant 2,7 % du cheptel québécois. Au total, 30 entreprises spécialisées, dont 26 dans l'élevage d'agneaux lourds ou légers et 4 dans la production de lait de brebis, sont situées principalement dans les MRC d'Antoine-Labelle, d'Argenteuil et de Mirabel. Un peu plus de la moitié du cheptel régional se trouve dans la MRC d'Antoine-Labelle.

Les chevaux

Depuis bon nombre d'années dans les Laurentides, on peut constater un véritable engouement pour les chevaux. Que ce soit pour l'élevage, les loisirs, la compétition ou le pur plaisir de posséder un cheval ou d'en garder un en pension, cet animal demeure très prisé.

Bien que l'élevage pour la course ait grandement diminué au fil des ans, le sport équestre prend de l'ampleur dans le sud de la région. Le Parc équestre de Blainville et les 240 kilomètres de sentiers aménagés par le Club équestre de Mirabel attirent de nouveaux adeptes chaque année.

Depuis 10 ans, le nombre de chevaux enregistrés au MAPAQ a plus que doublé. En 2010, on comptait 220 entreprises enregistrées qui possédaient un total de 2 019 chevaux. Cependant, une forte proportion des entreprises équestres n'est pas enregistrée au MAPAQ[24]. En guise d'exemple, mentionnons qu'en 2008, une étude[25] a recensé 200 établissements équestres possédant au total 2 000 chevaux sur le territoire de Mirabel.

Cette industrie génère d'importantes retombées économiques, dont près de la moitié profitent au secteur agricole (meuneries, producteurs de foin, vétérinaires) et créent ainsi de nombreux emplois à temps plein et partiel[26].

24. Les entreprises qui offrent uniquement de l'hébergement de chevaux ne sont pas admissibles à l'obtention du statut d'exploitation agricole enregistrée.

25 et 26. Centre local de développement de Mirabel, *Miradev, dossier ruralité équestre*, numéro 6, novembre 2012.

Les autres productions animales

Malgré leur moindre importance sur le plan des revenus agricoles, les autres productions animales ont un réel pouvoir d'attraction en matière d'agrotourisme et jouent un rôle important sur les plans économique et social. Elles contribuent en effet à la diversité et à la vitalité du secteur bioalimentaire régional.

L'apiculture

L'apiculture est une production bien présente en région avec 10 entreprises réparties dans les MRC d'Antoine-Labelle, d'Argenteuil, de Mirabel, de Deux-Montagnes et de Thérèse-De Blainville. Bien que ces entreprises ne comptent que pour 3,5 % des entreprises apicoles québécoises, la région se classe au 3e rang des régions productrices avec tout près de 12 % de la production québécoise.

L'aquaculture

Bien qu'elle soit moins connue, l'aquaculture est bien présente dans la région, en particulier dans la MRC des Laurentides. On y trouve 6 entreprises de truites d'ensemencement et une entreprise d'élevage de truites de table. Ces entreprises produisent 117 tonnes de truites annuellement, ce qui fait des Laurentides la deuxième région productrice après la Mauricie.

L'élevage de grands gibiers

L'élevage de cervidés (cerfs rouges, cerfs de Virginie et wapitis) s'est développé à la fin des années 90 jusqu'au début des années 2000. Cependant, plusieurs entreprises ont dû arrêter leur production au cours des dix dernières années. La mise en marché difficile et l'incidence de la maladie de la vache folle en 2003 sont deux des facteurs qui ont freiné la croissance de ces élevages. En 2000, on comptait 18 entreprises, alors qu'il n'en restait plus que 8 en 2010. De ce nombre, 4 entreprises sont spécialisées dans l'élevage de cerfs rouges, et le cheptel compte désormais plus de 2 500 têtes.

Soulignons également la présence de quelques élevages de bisons et de sangliers. La région compte aussi un petit nombre de fermes cynégétiques, c'est-à-dire des entreprises qui gardent, pour la chasse, des cervidés ou des sangliers dans de grands enclos boisés.

La production caprine, l'élevage d'alpagas, la cuniculture et les autres volailles

L'élevage caprin est relativement modeste dans la région et a beaucoup diminué au cours des 10 dernières années. En 2000, les Laurentides comptaient 30 entreprises laitières. En 2010, seulement 8 entreprises étaient en activité : 4 produisaient du lait et les autres, des chevreaux de boucherie.

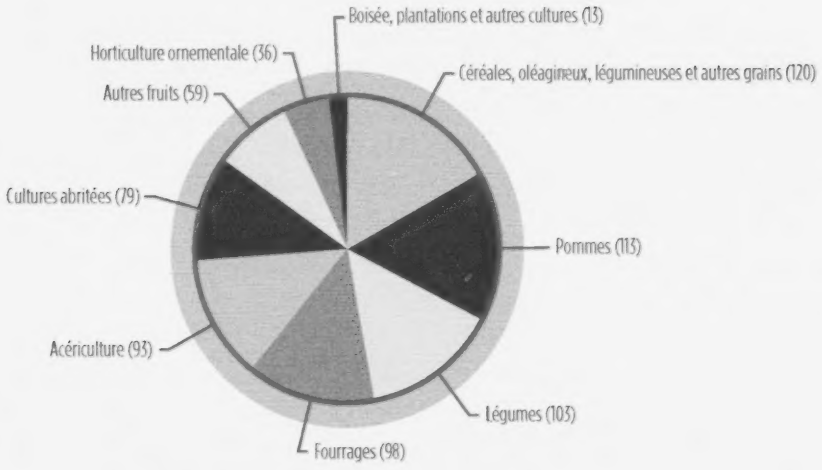
Des années 2004 à 2010, on assiste au début de l'élevage d'alpagas avec le démarrage de cinq entreprises. Ces entreprises vivent de la vente de laine d'alpagas et de divers produits à valeur ajoutée. De plus, la majorité d'entre elles font de l'agrotourisme.

Notons par ailleurs la présence de 6 entreprises cunicoles[27] ainsi que de 16 entreprises actives dans l'élevage de canards, d'oies, de pintades, de faisans, de cailles, de pigeons et de ratites (autruches, émeus et nandous).

27. Les entreprises cunicoles font l'élevage de lapins.

Les productions végétales

Nombre d'entreprises dont l'activité principale est une production végétale (714)



La région des Laurentides compte 940 entreprises qui tirent des revenus des productions végétales : 714 entreprises spécialisées et 226 entreprises pour lesquelles il s'agit de revenus complémentaires. Les revenus provenant des productions végétales représentent 55 % de l'ensemble des revenus agricoles de la région.

La production est très diversifiée. Toutefois, à elle seule, la production horticole (fruits, légumes, serriculture et horticulture ornementale) regroupe 555 entreprises qui génèrent 75 % des revenus provenant des productions végétales.

La région se démarque par l'importance de plusieurs productions horticoles, notamment les framboises, les fraises d'automne et les choux-fleurs. Les superficies consacrées à ces productions y sont les plus importantes au Québec. Les Laurentides arrivent également au deuxième rang pour la production de pommes, de maïs sucré, de choux et de tomates en champs.

Il en va de même pour les cultures abritées. La région se situe au deuxième rang et compte 21 % de la superficie réservée à cette production au Québec. Enfin, elle se classe au premier rang pour la production de tomates et de plantes vivaces en serre (24 % et 41 % respectivement de la superficie en production) et au deuxième ou troisième rang pour la production de concombres, de potées fleuries et de plants de légumes en caissettes.

Les céréales, les protéo-oléagineux et la production fourragère

Les grandes cultures et la production fourragère occupent 81 % de l'ensemble des superficies cultivées dans la région. L'abandon de la production laitière par plusieurs entreprises combiné à l'augmentation du prix des grains a fait croître la production des grandes cultures de 23 % au détriment des superficies de fourrages, qui ont diminué de 5 500 hectares depuis 1997.

Présente dans 689 fermes, la production fourragère occupe 28 123 hectares. Quant aux productions de céréales et de protéo-oléagineux, on les trouve dans 499 fermes et elles couvrent 27 079 hectares. Les principales productions sont, dans l'ordre, le soya (10 406 hectares), le maïs-grain (10 294 hectares), l'avoine (1 829 hectares) et l'orge (1 609 hectares).

La production de céréales et de protéo-oléagineux génère des revenus de 27,4 millions de dollars. Les ventes de fourrages rapportent quant à elles 5,2 millions. Il est à noter qu'une portion importante de la production fourragère est destinée à l'alimentation animale dans les entreprises. C'est pourquoi une partie de la production n'est pas vendue, donc pas comptabilisée dans les revenus.

Les cultures abritées

Les cultures abritées dominent le secteur des productions végétales de la région et génèrent des revenus totaux de 47,6 millions de dollars. Il s'agit du deuxième secteur de production en importance dans les Laurentides, après la production laitière.

Depuis 1997, le nombre de fermes engagées dans les productions sous abris a diminué de 15 %. Toutefois, le développement de plusieurs grandes entreprises de la région a contribué à faire croître les superficies exploitées de plus de 10 %.

La production de fleurs annuelles, de tomates et de plantes vivaces occupe 66 % des superficies réservées à la culture en serres. Elle est concentrée dans les MRC de Mirabel et de Deux-Montagnes, où l'on trouve plus de 78 % de la production régionale.

La production maraîchère

La production de légumes en champs est la troisième production en importance dans la région et a généré des revenus de 37,7 millions de dollars. Les légumes sont presque exclusivement vendus sur le marché frais. Près de 92 % de la production se concentre sur le territoire des MRC de Mirabel, de Deux-Montagnes et de Thérèse-De Blainville ainsi que dans la municipalité de Sainte-Sophie.

Le secteur s'est consolidé. De plus, malgré une diminution de 21 % du nombre de fermes tirant des revenus de cette production, les superficies sont restées stables dans la région au cours de la dernière décennie.

La production de maïs sucré couvre 21 % des 2 414 hectares qui sont consacrés à la production de légumes dans la région. Les choux, les citrouilles et les choux-fleurs occupent respectivement 11 %, 11,5 % et 12 % des superficies utilisées pour la culture de légumes dans les Laurentides.

Les pommes et autres fruits

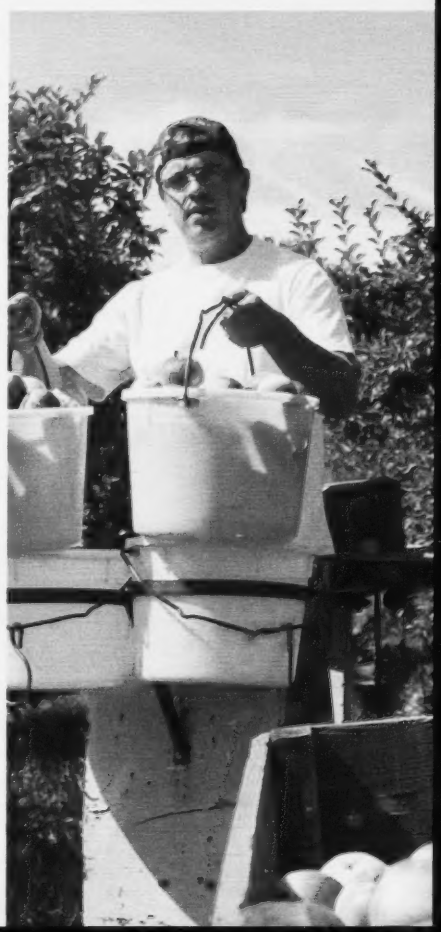
La région est reconnue pour sa production de pommes, qui est surtout concentrée à Saint-Joseph-du-Lac dans la MRC de Deux-Montagnes. Plus des deux tiers de la production régionale proviennent de cette municipalité. La production pomicole rapporte des revenus totaux de 17,7 millions de dollars aux 133 entreprises de la région. Elle génère également un très fort achalandage agrotouristique.

Cependant, la superficie des vergers a diminué de 18 % au cours des 10 dernières années. Une partie de cette baisse de production est attribuable au programme Modernisation des vergers d'arbres fruitiers au Québec. La mise en œuvre de ce programme s'est traduite par l'arrachage de 168 hectares de pommiers entre les années 2008 et 2013. Une partie de ces arbres sera remplacée par des pommiers plus productifs.

En ce qui concerne la production de petits fruits, la région compte 112 entreprises dans ce secteur, dont 59 qui en ont fait leur spécialité. Ces entreprises génèrent des revenus de plus de 16 millions de dollars.

La production de fraises s'étend sur près de 53 % des 572 hectares utilisés pour la culture de petits fruits dans la région. La production de framboises y est également importante et occupe le quart des superficies fruitières.

Au cours de la dernière décennie, le nombre d'entreprises tirant des revenus de la production de petits fruits est resté relativement stable dans la région, malgré la diminution du nombre de producteurs de fraises et de framboises. La production s'est cependant diversifiée grâce au développement de vignobles ainsi qu'à la production de bleuets en corymbe et de cassis. La région compte désormais 19 entreprises qui cultivent des vignes, en plus de 21 entreprises qui produisent des bleuets et 5, du cassis.



L'horticulture ornementale

Les productions ornementales occupent un peu plus de 1 000 hectares dans la région et génèrent des revenus de 12,7 millions de dollars. La production de gazon en plaques domine, et près de 90 % des superficies y sont consacrées. Cette production est réalisée par une douzaine d'entreprises majoritairement situées dans la MRC de Mirabel et dans la municipalité de Sainte-Sophie, qui fait partie de la MRC de La Rivière-du-Nord. Les superficies consacrées à cette production ont légèrement diminué depuis l'année 1997.

Outre la production de gazon, un peu plus de 30 entreprises exercent des activités dans le secteur des productions ornementales, mais sur des superficies nettement moindres. Parmi celles-ci, les productions de conifères en champs (85 hectares) et d'arbres feuillus (35 hectares) sont les plus importantes. La région compte également deux entreprises productrices de lavande.

L'acériculture

Il y a 275 entreprises acéricoles dans les Laurentides. On y dénombre plus d'un million d'entailles exploitées sur une superficie totalisant 7 302 hectares. Une centaine d'entreprises font de la production acéricole pour des besoins familiaux, si bien que ce sont plutôt 166 entreprises qui déclarent des revenus provenant de cette production. Les revenus générés par l'acériculture ont augmenté de 108 % entre les années 2000 et 2010 et se chiffrent présentement à 9,3 millions de dollars.

Comme en témoigne l'augmentation des revenus, la production s'est développée de façon importante dans la région au cours de la dernière décennie. Le nombre d'entailles exploitées a notamment progressé de 19 %. La croissance a eu lieu en particulier dans la MRC d'Antoine-Labelle, où plusieurs projets acéricoles d'importance ont vu le jour sur le territoire public. Cette MRC regroupe désormais le tiers des entailles exploitées de la région. La production acéricole a également crû dans les MRC de Deux-Montagnes et de Mirabel, des secteurs où elle génère un fort achalandage agrotouristique au printemps.

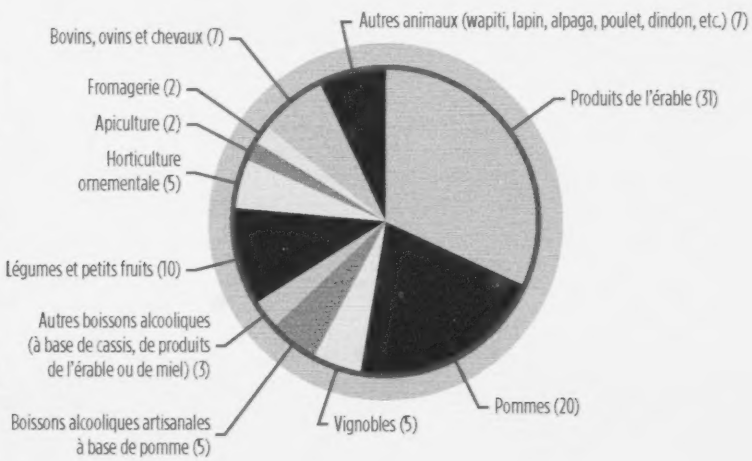
Les circuits courts et l'agrotourisme

Au total, 236 entreprises de la région offrent leurs produits frais ou transformés dans des kiosques à la ferme (soit 71 entreprises de plus qu'en 2007) ou au moyen de l'autocueillette (87 entreprises). La mise en place d'un réseau de marchés publics a aussi permis de rapprocher les consommateurs des entreprises et d'accroître la consommation de produits alimentaires régionaux durant la période estivale. Par ailleurs, 136 entreprises agricoles de la région offrent leurs produits dans les 12 marchés publics des Laurentides et dans d'autres marchés de la région métropolitaine.

La région des Laurentides est reconnue pour son offre agrotouristique. Avec 97 exploitations actives dans ce domaine, elle est la deuxième en importance au Québec. Près des deux tiers de ces entreprises sont situés dans les MRC de Deux-Montagnes et de Mirabel.

Bien que les activités agrotouristiques offertes dans la région touchent une diversité de productions, la moitié d'entre elles ont lieu dans des cabanes à sucre ou dans des vergers. L'engouement pour les boissons alcooliques artisanales comme le cidre, le vin, l'hydromel et l'alcool d'érable a grandement contribué au développement du secteur agrotouristique. Le Chemin du terroir des Laurentides, inauguré en 2010 dans les MRC de Deux-Montagnes, de Mirabel et d'Argenteuil, met en valeur plusieurs entreprises agricoles qui proposent des activités agrotouristiques ou qui vendent leurs produits à la ferme.

Spécialisation agrotouristique des exploitations agricoles (97)



La relève agricole dans les Laurentides

Depuis quelques années, le nombre d'entreprises agricoles a diminué considérablement dans la région, notamment en production laitière, et le mouvement de consolidation des fermes devrait se poursuivre au cours des prochaines années. Cependant, le désir de s'établir en agriculture est encore bien présent, à en juger par le nombre de petites entreprises agricoles qui sont lancées dans le sud de la région.

Dans les Laurentides, 270 jeunes de moins de 40 ans font partie de la relève agricole établie[28]. Ils représentent 4 % de l'ensemble de la relève agricole établie au Québec[29].

C'est dans les MRC de Deux-Montagnes, de Mirabel et d'Antoine-Labelle que l'on compte le plus grand nombre de jeunes actifs en agriculture, soit 71 % des membres de la relève. Par ailleurs, seulement 7 % des jeunes agriculteurs se sont établis dans les MRC de La Rivière-du-Nord, des Pays-d'en-Haut et des Laurentides.

Relève agricole établie dans les MRC des Laurentides

MRC	Nombre de membres de la relève établie	Nombre d'exploitations dont l'actionnaire principal a moins de 40 ans	Proportion des exploitations agricoles qui ont une relève établie
Deux-Montagnes	71	44	25 %
Thérèse-De Blainville	18	11	20 %
Mirabel	77	47	23 %
La Rivière-du-Nord	7	7	14 %
Argenteuil	39	24	21 %
Les Pays-d'en-Haut	3	2	38 %
Les Laurentides	10	9	11 %
Antoine-Labelle	45	29	20 %
Total	270	173	21 %

En ce qui concerne le mode d'établissement de la relève, 63 % des jeunes ont choisi d'acquérir une ferme en activité, alors que 36 % ont démarré une nouvelle entreprise agricole. Parmi ceux qui se sont établis selon le mode traditionnel, soit le transfert de ferme, 53 % ont eu recours au transfert familial, tandis que 10 % l'ont fait au moyen d'un transfert non familial.

Fait intéressant à souligner, la relève agricole établie des Laurentides est formée à 60 % de jeunes âgés de 25 à 34 ans et, encore aujourd'hui, elle est composée en majorité d'hommes (72 %). Ces taux sont comparables à ceux de la relève dans l'ensemble du Québec.

Les jeunes de la relève sont actifs dans une grande variété de productions agricoles. Pour 27 % d'entre eux, la production laitière constitue la principale source de revenus. Les légumes frais ainsi que les pommes arrivent au deuxième et au troisième rang respectivement, car 11 et 10 % des jeunes en ont fait leur principale source de revenus.

28. La relève agricole établie est constituée d'agriculteurs et d'agricultrices de moins de 40 ans qui possèdent au moins 1 % des parts d'une entreprise agricole.
Source : MAPAQ, fiches d'enregistrement des exploitations agricoles, 2010.

29. Il est à noter que la répartition régionale de la relève agricole suit la distribution de l'ensemble des entreprises agricoles du Québec. Par exemple, les régions de la Montérégie, de la Chaudière-Appalaches et du Centre-du-Québec regroupent 55 % des jeunes agricultrices et agriculteurs et 54 % des entreprises agricoles québécoises.

En ce qui concerne la scolarité, pour 31 % de la relève agricole établie, le plus haut diplôme obtenu est le diplôme d'études collégiales. En contrepartie, 9 % des jeunes agriculteurs et agricultrices ne possèdent aucun diplôme. Encore une fois, ces pourcentages sont comparables à ceux de la relève dans l'ensemble du Québec.

En matière de formation en agriculture, la relève peut compter sur la présence du Centre de formation agricole de Mirabel, qui continuera de jouer un rôle essentiel auprès de la future génération de producteurs et de productrices agricoles des Laurentides. Cependant, un des défis importants pour les jeunes de la relève agricole demeurera l'acquisition des connaissances et des compétences nécessaires à l'exercice de leur profession. Même si le pourcentage des jeunes Laurentiens possédant une formation en agriculture a connu une hausse importante durant les dernières années, il y a encore trop de jeunes qui s'établissent sans aucune formation en agriculture ou sans diplôme.

Plus haut diplôme obtenu par la relève agricole établie des Laurentides par rapport à l'ensemble du Québec

Diplôme	Laurentides (%)	Québec (%)
Aucun	9	8
Diplôme d'études secondaires	13	12
Diplôme d'études professionnelles	24	26
Attestation d'études collégiales	5	8
Diplôme d'études collégiales	31	33
Diplôme d'études universitaires	17	12

Source : MAPAQ, *Recensement de la relève agricole établie 2011*

Répartition de la relève selon la production principale

Type de production	Pourcentage des jeunes établis
Bovins laitiers et production laitière	27
Légumes frais et de transformation	12
Pomiculture	10
Céréales, oléagineux, légumineuses et autres grains	9
Bovins de boucherie	6
Acériculture	6
Cultures abritées	6
Petits fruits et autres fruits	5
Poulets et dindons	3
Horticulture ornementale	3
Chevaux	3
Production fourragère	2
Apiculture	2
Autres volailles (canards, émeus, etc.)	1
Caprins	1
Champignons	1
Œufs	1
Ovins	1
Porcs	1

Source :

MAPAQ, *Recensement de la relève agricole établie 2011*

L'agriculture biologique

La région des Laurentides compte 64 entreprises qui produisent des aliments certifiés biologiques, soit 5,1 % de l'ensemble des entreprises agricoles de la région. C'est dans la MRC d'Antoine-Labelle que l'on trouve le tiers de ces entreprises, en raison notamment de la présence d'un groupe de producteurs de grains biologiques et de plusieurs producteurs acéricoles. Selon le Conseil des appellations réservées et des termes valorisants (CARTV)[30], 4 % des superficies cultivées dans la région sont réservées à la production biologique (2 667 hectares).

Avec 21 exploitations, la production acéricole est la principale production biologique de la région. Il est à noter que 27 % des superficies acéricoles de la région sont certifiées biologiques[31].

La production de légumes suit avec 18 exploitations. Viennent ensuite les grandes cultures commerciales avec 16 exploitations. Notons aussi qu'il y a seulement 8 entreprises de productions animales parmi les 64 exploitations biologiques de la région.

Nombre d'exploitations agricoles déclarant des productions biologiques dans la région des Laurentides

MRC	Nombre d'exploitation	Revenus agricoles totaux des entreprises
Deux-Montagnes	5	421 947
Thérèse-De Blainville	2	*
Mirabel	10	849 606
La Rivière-du-Nord	3	1 283 906
Argenteuil	9	2 383 812
Les Pays-d'en-Haut	1	*
Les Laurentides	13	2 950 801
Antoine-Labelle	21	3 635 907
Région des Laurentides	64	12 950 429

Note : les revenus présentés dans ce tableau sont les revenus totaux des entreprises déclarant qu'elles font de la production biologique. Ces revenus ne sont pas nécessairement tous associés à la vente de produits agricoles biologiques.

* *Cette donnée est confidentielle en vertu de la Loi sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements personnels.*

30 et 31. Conseil des appellations réservées et des termes valorisants, *Statistiques 2011 – Usage de l'appellation biologique au Québec*, www.cartv.gouv.qc.ca

La transformation alimentaire

La région compte 292 entreprises actives dans la transformation de produits bioalimentaires. Les deux tiers d'entre elles sont des entreprises manufacturières, tandis que près du tiers sont des entreprises agricoles qui transforment leur production directement à la ferme (agrotransformateurs).

La gamme de produits transformés est très diversifiée. La volaille, le bœuf et l'agneau sont les principaux produits carnés transformés. Des viandes de spécialité telles que le canard, le chevreau, le bison et le sanglier sont également transformées dans la région.

Quant aux produits à base de fruits et de légumes, les entreprises de la région produisent surtout des confitures, des gelées, des ketchups, des marinades et des coulis. Les produits à base de pommes sont très présents, notamment sous forme de beurres, de sirops, de gelées, de jus, de vinaigres, de compotes et de tartes.

De plus, la région se distingue par le développement du secteur des alcools artisanaux tels les vins, les cidres, les bières, les hydromels et les boissons alcooliques à base de petits fruits et de produits de l'érable.

Les agrotransformateurs

La région compte 96 exploitations agricoles qui réalisent des activités de transformation à la ferme, ce qui représente 7,6 % des entreprises. Ces agrotransformateurs sont principalement situés dans les MRC de Deux-Montagnes (34 entreprises), de Mirabel (20 entreprises) et d'Antoine-Labelle (18 entreprises).

Ils y transforment leurs productions, principalement les produits de l'érable (36 entreprises), les fruits et légumes (31 entreprises), les viandes, volailles et poissons (16 entreprises) et les produits de boulangerie ou de pâtisserie (8 entreprises). De plus, certaines d'entre elles produisent des boissons alcooliques artisanales (19 entreprises).

Pour ce qui est des agrotransformateurs de fruits et de légumes, ils sont concentrés dans la MRC de Deux-Montagnes. Les agrotransformateurs des produits de l'érable, quant à eux, sont situés principalement dans les MRC d'Antoine-Labelle et de Mirabel.

En moyenne, les agrotransformateurs réalisent 47 % de leurs ventes avec leurs produits transformés, ce qui correspondait à des revenus de 9,9 millions de dollars en 2010. Cependant, les revenus totaux provenant des produits transformés à la ferme ne représentent que 3 % des revenus agricoles des Laurentides. La pomme est le produit d'agrotransformation qui génère le plus de revenus (3,3 millions de dollars).

Au chapitre des boissons alcooliques artisanales, les entreprises sont particulièrement actives dans la mise au point de nouveaux produits. Par ailleurs, le Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel développe actuellement une expertise pour l'accompagnement technique de ces entreprises.

Les transformateurs

Les investissements, livraisons et PIB de la transformation

La région des Laurentides est la quatrième en importance dans le secteur de la transformation alimentaire au Québec pour ce qui est du nombre d'entreprises, soit 196.

Le secteur a accentué ses investissements au cours des dernières années, et la valeur de ses livraisons a connu une croissance annuelle de près de 10 % entre les années 1996 et 2007. Les livraisons annuelles sont cependant stables depuis l'année 2009 et totalisent 1,06 milliard de dollars[32].

Le PIB de la transformation alimentaire des Laurentides a été multiplié par cinq durant la période 1996-2011, passant de 50 à 250 millions de dollars[33]. En matière de PIB, le secteur de la transformation alimentaire est le deuxième secteur manufacturier en importance dans la région après celui du matériel de transport.

Les investissements immobiliers annuels des transformateurs des Laurentides s'élevaient à 14,2 millions de dollars en 2009 et ont atteint 21,6 millions de dollars en 2011.

Nombre d'entreprises de transformation alimentaire dans les MRC des Laurentides

MRC	Producteurs agricoles	Agrotransformateurs (1)	Transformateurs (2)
Deux-Montagnes	283	34 (12 %)(3)	25
Thérèse-De Blainville	89	1 (1 %)	38
Mirabel	336	20 (6 %)	24
La Rivière-du-Nord	51	5 (10 %)	28
Argenteuil	183	9 (5 %)	13
Les Pays-d'en-Haut	8	2 (25 %)	12
Les Laurentides	88	7 (8 %)	21
Antoine-Labelle	224	18 (8 %)	35
Total	1 262	96 (7,6 %)	196

Sources :

(1) Producteurs agricoles ayant des activités de transformation à la ferme.
MAPAQ, fiches d'enregistrement des exploitations agricoles, 2010 (copie certifiée).

(2) MAPAQ, Direction générale de la santé animale et de l'inspection des aliments, *Entreprises de transformation alimentaire, 2012*
et Agence canadienne d'inspection des aliments, *Liste des établissements de viande agréés par le gouvernement fédéral et leurs exploitants autorisés, 2012.*

(3) Parmi les 283 producteurs agricoles de la MRC de Deux-Montagnes, 12 % ont des activités de transformation à la ferme.

32. Les livraisons manufacturières se mesurent par l'ensemble de la valeur monétaire des biens produits.
Source : MAPAQ,
Profil régional-Laurentides, 2012.

33. L'établissement du produit intérieur brut par industrie aux prix de base est calculé sous l'angle de la production et fait la somme de la valeur ajoutée (la production moins la consommation intermédiaire des biens et des services).
Source : Statistiques Canada,
Estimation annuelle du PIB par industrie, 2012.

Les établissements, productions et emplois

La région comptait 110 transformateurs en 2000. Ils sont aujourd'hui 196, leur nombre étant stable depuis 2009, après une période de création d'entreprises soutenue durant une quinzaine d'années. En effet, pendant cette période, plusieurs entreprises de transformation alimentaire se sont installées dans le sud des Laurentides, attirées par les infrastructures logistiques, la proximité des marchés et la grande disponibilité de la main-d'œuvre due à une croissance importante de la population. Ces établissements sont majoritairement situés dans le sud de la région, où l'on observe une forte concentration des plus grandes entreprises du secteur.

Environ 70 des 196 transformateurs sont à l'œuvre dans le sous-secteur des aliments et des mets préparés ou prêts à manger, principalement des charcuteries, des assaisonnements et des vinaigrettes, des produits de boulangerie et de pâtisserie, des sauces, des soupes ainsi que des fruits et des légumes.

Nombre d'entreprises exerçant les principales activités de transformation[34]

Type d'activité de transformation	Nombre d'entreprises
Charcuterie	39
Découpe à forfait (viandes)	30
Produits laitiers	14
Boulangerie et pâtisserie	11
Chocolaterie et confiseries	10
Transformation de fruits et légumes	6
Bières industrielles	6
Bières artisanales	6
Abattoirs transitoires	5

Si le nombre d'entreprises de transformation alimentaire est stable dans la région depuis l'année 2009, celles-ci ont continué de développer leurs activités, notamment en ce qui a trait à l'embauche. Le secteur de la transformation alimentaire régionale comptait sur une main-d'œuvre active d'environ 3 000 et 3 875 travailleurs en 2000[35] et 2011 respectivement, soit une augmentation d'environ 29 % sur une dizaine d'années[36].

La croissance de l'emploi dans la région pour le secteur des aliments, des boissons et du tabac[37] est cependant évaluée à 1 % pour la période 2012-2014 (alors qu'elle sera de 0,4 % au Québec pour la même période)[38].

34. MAPAQ, Direction générale de la santé animale et de l'inspection des aliments, 2012.

35. MAPAQ, *Profil bioalimentaire des Laurentides, septembre 2001.*

36. Statistique Canada, *Enquête sur la population active (EPA) 2011* – Catalogue 99-012-X2011049, juin 2013. Étant donné que les estimations du nombre de personnes en emploi par secteur proviennent d'un sondage (EPA), elles peuvent comporter des variations importantes. Ces données doivent également être considérées comme une indication approximative de l'importance du nombre de personnes en emploi dans un secteur pour une région donnée. Les estimations régionales du nombre de personnes en emploi sont établies selon le lieu de résidence de celles-ci, et non selon la région où elles occupent un emploi.

37. Codes du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord SCIAN 311 et 312.

38. Service Canada, *Perspectives sectorielles 2012-2014* – Laurentides, 2011.

Le commerce de gros et de détail

Le commerce de gros et de détail bioalimentaire englobe les activités de distribution, de transport et de vente des produits bioalimentaires. Le développement de ces deux secteurs est étroitement lié à la croissance démographique de la région. En effet, des années 1996 à 2011, les Laurentides ont vu leur population croître de près de 25 %. Celle-ci est passée de 445 900 à 555 600 habitants. Pendant la même période, la population du Québec a crû de 7,4 %.

La croissance très importante de la population des Laurentides au cours des quinze dernières années a eu un impact direct sur le commerce de détail bioalimentaire dans la région. Les commerces de détail alimentaires sont principalement des dépanneurs, des épiceries, des boulangeries, des boucheries, des poissonneries, des pharmacies, des grandes surfaces (Loblaws/Provigo, Sobeys/IGA et Metro) et des magasins moins traditionnels (Walmart, Tigre Géant, Costco, Dollarama).

Le commerce de gros a également connu une croissance intéressante durant la même période. En effet, pendant que le nombre d'entreprises passait de 56 à 123, le nombre d'emplois dans ce secteur augmentait de 800 à 1 300. La majorité des entreprises de commerce de gros exercent leurs activités dans les secteurs suivants : produits laitiers, produits carnés et fruits et légumes frais.

Évolution du commerce de détail bioalimentaire des Laurentides (1996 et 2011)

	1996	2011	Croissance (%)
PIB	130 M$	260 M$	100
Ventes au détail	870 M$	1 660 M$	91
Emplois	6 100	8 500	39
Immobilisations*	34,8 M$**	23,3 M$	s. o.
Nombre d'entreprises	402**	707	76

* *Les immobilisations comprennent les investissements annuels sur le terrain, les bâtiments et les équipements fixes.*

** *Il s'agit des données de l'année 2002.*

La restauration

Depuis quelques décennies, la forte croissance de la population des Laurentides et la présence d'une industrie touristique florissante contribuent au développement du secteur de la restauration.

En 2011, les 1 383 établissements de restauration employaient 13 500 personnes. Ces emplois représentent plus de 48 % de tous les emplois bioalimentaires dans les Laurentides. Ce secteur a également généré un PIB de 260 millions de dollars et des investissements en immobilisations de 23 millions de dollars en 2011.

Dans la MRC de Thérèse-De Blainville, la plus populeuse des Laurentides, on trouve 19 % de l'offre totale de la région en restauration. Cependant, les 3 MRC suivantes, soit les Laurentides, les Pays-d'en-Haut et La Rivière-du-Nord, comptent 45 % des établissements de restauration, alors que leur poids démographique dans les Laurentides n'est que de 36 %. Les municipalités de Saint-Sauveur, de Sainte-Adèle, de Sainte-Agathe-des-Monts et de Mont-Tremblant représentent le cœur touristique de la région. Quelques tables prestigieuses des Laurentides jouissent d'une notoriété internationale.

Les perspectives de développement

La région des Laurentides a enregistré une des plus importantes croissances économiques du Québec depuis les vingt dernières années. Les secteurs de la transformation alimentaire, du commerce de détail et de la restauration ont eux aussi connu un essor marqué.

Les fortes prévisions de croissance de la population au cours des prochaines années[39], la consolidation anticipée de l'industrie touristique et la capacité des grandes entreprises de transformation alimentaire à maintenir leur croissance laissent croire que le secteur bioalimentaire jouera un rôle central dans le dynamisme et le développement de l'économie des Laurentides, tant sur le plan du PIB que des emplois.

Des productions agricoles diversifiées

Dans le secteur primaire de l'industrie bioalimentaire, la production agricole des Laurentides est particulièrement diversifiée et dynamique. L'horticulture y occupe une place importante, surtout au sud. En effet, plus de 40 % des revenus agricoles bruts de la région proviennent des cultures abritées, des légumes, des fruits ou de l'horticulture ornementale. La production de lait est aussi très présente et bien répartie sur le territoire. Elle rapporte 22 % des revenus agricoles bruts régionaux. Bien que plusieurs entreprises laitières aient disparu, celles qui sont restées ont grossi et on ne peut que constater la vigueur de la relève agricole. Cette production joue un rôle particulier dans l'occupation du territoire régional en raison des superficies en culture fourragère qu'elle nécessite et de son importance pour l'industrie para-agricole.

En ce qui concerne les tendances à observer, mentionnons qu'en raison du maintien du prix élevé des grains, l'augmentation des superficies réservées aux grandes cultures, qui ont cru de 15 % entre 2004 et 2010 dans la région, pourrait se poursuivre. Le prix des grains pourrait aussi ralentir l'élevage de certains animaux qui consomment une grande quantité de céréales (bouvillons d'abattage, porcs, etc.).

Des cultures en émergence telles que les cerises aigres, la camerise, le sureau, certains cépages nobles, de nouvelles variétés de pommes très demandées comme la Honey Crisp et les framboises cultivées sous grands tunnels offrent de nouvelles perspectives dans la production fruitière. De plus, l'introduction des nouvelles techniques de production sur plastique et sous grands tunnels de même que l'innovation technologique permettront au secteur horticole de poursuivre son développement. Le Centre de recherche agroalimentaire de Mirabel continuera de jouer un rôle important en matière de recherche et de diffusion de l'information de pointe, notamment aux vignerons de la région.

39. À l'instar des sept régions administratives du sud du Québec, les Laurentides connaissent, depuis l'année 2001, une croissance démographique soutenue. Cette situation devrait se poursuivre jusqu'en 2026, puisque, selon le scénario de référence retenu par l'Institut de la statistique du Québec, la population régionale aura augmenté de 29 % à la fin de cette période.

Le secteur de la production biologique demeure peu exploité, même si la demande en produits biologiques continue de croître d'année en année. La croissance de la production des céréales bio-logiques et la mise en place d'une coopérative de grains biologiques dans le nord de la région offrent toutefois de belles perspectives dans le secteur des grandes cultures. Au cours des prochaines années, il est à parier que l'introduction de grands tunnels sur certaines fermes biologiques permettra d'augmenter l'offre régionale de légumes frais biologiques.

Des progrès en agroenvironnement

Pour l'ensemble des productions agricoles, le développement durable est un des enjeux majeurs. Il consiste à faire en sorte que le développement économique des entreprises se conjugue avec la protection et l'amélioration constante de la qualité de l'environnement. À ce chapitre, les prochaines années seront sous le signe de la préservation de la qualité de l'eau à travers l'amélioration de la santé des sols (semis direct, plantes de couverture, etc.) et l'utilisation rationnelle des fertilisants et des pesticides. Ces pratiques deviennent particulièrement importantes dans le contexte où les superficies réservées aux grandes cultures (maïs, soya, etc.) augmentent dans la région, au détriment des cultures pérennes (fourrages, pâturages), qui ont typiquement moins d'impacts environnementaux. Les sites de démonstrations et les démarches collectives que l'on a entreprises sur le territoire deviendront des références pour propager les meilleures pratiques des chefs de file de la région qui sauront rentabiliser leurs investissements agroenvironnementaux.

Défis et croissance des activités de transformation

Nous constatons actuellement la création de plusieurs nouvelles entreprises en transformation alimentaire dans la région. Principalement artisanales, ces entreprises voient le jour dans un marché local de proximité. Plusieurs producteurs agricoles sont également en phase d'une première création de produits transformés à la ferme. Leur offre de produits différenciés et leur rentabilité financière générale constituent les principaux enjeux.

Les transformateurs font face aux défis de la croissance de leur chiffre d'affaires. Ceci occasionne des difficultés dans l'embauche et la rétention de la main-d'œuvre spécialisée. Les équipements doivent être renouvelés ou acquis, l'automatisation étant de plus en plus nécessaire dans un tel contexte. Des investissements immobiliers importants sont également en cours chez plusieurs de nos grands transformateurs pour mettre en place de nouvelles lignes de produits, projets liés à un développement d'opportunités tant sur le marché québécois qu'à l'exportation.

Les occasions et les contraintes liées à la proximité des consommateurs

De nombreuses initiatives de commercialisation en circuit court ou de proximité ont été lancées sur le territoire. De plus en plus de consommateurs désirent connaître la provenance de leurs aliments et aiment s'approvisionner directement chez les producteurs. Ceux-ci misent souvent sur des produits à valeur ajoutée (transformation à la ferme, activités agrotouristiques, etc.). Au cours des dernières années, plusieurs petites entreprises misant sur ce modèle d'affaires se sont établies dans la région. Dans un contexte où la tendance de l'alimentation en circuit court ou de proximité s'accentuera, l'accroissement de la population régionale, la proximité de la métropole ainsi que la consolidation des circuits touristiques pourraient favoriser les entreprises misant sur ce type de commercialisation.

La proximité des zones urbaines et des résidences de villégiature qui caractérise la région présente certes des occasions de marché, mais aussi des contraintes pour la production agricole dans plusieurs secteurs. Le prix des terres, qui est en forte augmentation tant au nord qu'au sud de la région, en est un exemple. Le fait que la plupart des municipalités régionales de comté aient amorcé un plan de développement de leur zone agricole constitue une excellente nouvelle pour que l'agriculture continue de contribuer à la mixité des fonctions du territoire des Laurentides.

Une équipe dynamique au sein de la Direction régionale des Laurentides pour répondre aux besoins de la clientèle

Pour nous joindre :

Centre de services agricoles de Blainville
Téléphone : 450 971-5110
ou sans frais au 1 800 308-6998

Centre de services agricoles de Lachute
Téléphone : 450 562-8574

Centre de services agricoles de Mont-Laurier
Téléphone : 819 623-2270
ou sans frais au 1 866 623-2270

www.mapaq.gouv.qc.ca/laurentides

Agriculture, Pêcheries et Alimentation
Québec

14-0058